

# La traduction en Ukraine

Victor Koptilov

L'état actuel de la traduction en Ukraine peut être mieux apprécié et de façon plus complète si l'on établit une comparaison entre ce qui se passait à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle et ce qui se passe actuellement. Autrefois, en Ukraine, les traductions n'étaient publiées que rarement et à de faibles tirages. La condition inégale de la culture ukrainienne dans l'Empire Russe et l'Empire Austro-Hongrois (le territoire de l'Ukraine d'aujourd'hui était alors partagé entre ces deux États), l'absence de conditions permettant le développement de la littérature et de la langue littéraire ukrainiennes, tout cela ne pouvait avoir que de fâcheuses conséquences pour la traduction artistique. L'écrasante majorité des traducteurs cherchait à adapter l'original au niveau des lecteurs peu instruits et cela aboutissait inmanquablement à la simplification et à l'aviilissement de l'œuvre. En ce temps-là, l'ukrainisation des œuvres était très répandue. En les traduisant on leur donnait un coloris national ukrainien, le mode de vie décrit dans l'original se transformait en mode de vie de la paysannerie ukrainienne. Aussi, les traductions étaient-elles incapables de reproduire de façon plus ou moins fidèle le style de l'original et, de ce fait, la différence entre la traduction proprement dite et l'exposé libre s'effaçait. Par ailleurs, selon la tradition, les traducteurs ukrainiens ne s'adressaient qu'à un nombre restreint de littératures, les traductions des grandes œuvres en prose et des œuvres destinées au théâtre n'existaient presque pas.

Après 1917 la situation a radicalement changé. L'épanouissement impétueux de tous les styles fonctionnels de la langue ukrainienne, l'achèvement de sa formation en tant que langue contemporaine authentiquement littéraire, les tirages incommensurablement accrus des œuvres de belles lettres en général et des œuvres traduites en ukrainien en particulier et enfin l'apparition massive de lecteurs instruits, tout cela a contribué au développement sans précédent de la traduction artistique.

Des collections en plusieurs volumes d'œuvres de classiques de la littérature mondiale, de POUCHKINE et de GOGOL, de TOLSTOÏ et de TCHÉKHOV, de SALTYKOV-CHTOHÉDRINE et de GORKI, de MAUPASSANT et de HEINE, de LONDON et de FRANCE, ainsi que la collection des œuvres de SHAKESPEARE en trois volumes ont vu le jour. Les meilleurs traducteurs se sont regroupés autour de ces éditions qui sont devenues en

quelque sorte de véritables studios de la traduction artistique dans lesquels les traducteurs de la génération cadette se familiarisaient avec l'expérience des maîtres connus afin de perfectionner leur propre art sur la base de cette expérience. Pour que la parution de la littérature d'avant-garde ait un caractère régulier, les maisons d'édition ukrainiennes ont organisé la publication de séries de livres dont *Les perles du lyrisme*, *Les sommets de la littérature mondiale*, *Le roman du XX<sup>e</sup> siècle*, *La nouvelle contemporaine à l'étranger*, *Les trésors des littératures sœurs*, etc. La revue « Vsesvit », dont les pages n'insèrent que des traductions d'œuvres littéraires étrangères, fête son vingtième anniversaire cette année. L'almanach « Souziria », qui présente systématiquement aux lecteurs les nouvelles œuvres en vers et en prose des peuples de l'URSS, existe lui aussi depuis de longues années. En outre, des œuvres traduites en langue ukrainienne sont publiées dans d'autres périodiques ukrainiens tels que par exemple la revue « Jovtène » qui sort à Lvov. Tout cela donne une idée de l'envergure que revêt actuellement la publication des traductions en Ukraine.

Toutefois, la qualité des traductions artistiques a sans doute autant sinon plus d'importance que leur nombre. Toute une pléiade de traducteurs éminents ont fait un apport inestimable au développement de la culture ukrainienne. Il convient de nommer en premier lieu le remarquable poète MAXIME RYLSKI (1895 — 1964) qui a traduit *Monsieur Thaddée* (Pan Tadeusz) de MICKIEWICZ, *Eugène Onéguine* de POUCHKINE, *La Pucelle* de VOLTAIRE, *Le Roi Lear* de SHAKESPEARE. RYLSKI était non seulement un praticien qui sentait l'individualité de l'auteur de l'original et savait l'exprimer avec une extraordinaire finesse et de façon convaincante, mais aussi un théoricien de la traduction. Ses observations et conclusions, réunies dans le livre *L'art de la traduction* (Kiev, 1975, en langue ukrainienne), ont été introduites dans la théorie soviétique de la traduction artistique.

Parmi les traducteurs plus âgés il convient de distinguer BORIS TÈNE qui a offert aux lecteurs ukrainiens la traduction de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* de HOMÈRE. Des tentatives de traduire ces épopées avaient déjà été faites, mais c'est BORIS TÈNE seulement qui, armé de son talent poétique et de son érudition scientifique, a pu arriver au bout de cette tâche compliquée. A la suite de longues années de tra-

vail, il a recréé le monde des idées et des images d'une époque aussi éloignée de nous sans recourir ni à une modernisation naïve de ce monde ni à une stylisation voulue. La majestueuse simplicité de l'épopée grecque ancienne trouve son expression naturelle dans les vers hexamètre ukrainiens. Ainsi, a été tranchée la discussion au sujet de la possibilité ou de l'impossibilité de la pratique du vers de six pieds en poésie ukrainienne, vu que, selon la tradition, cette mesure n'y était pas usitée.

En Ukraine, la théorie et la pratique de la traduction contemporaine renonce aux extrémismes, à savoir à l'ukrainisation des œuvres étrangères, qui fut si répandue en son temps, et à la tendance de copier servilement l'exotisme de l'original. Seule la synthèse tactique de ce qui est sien et de ce qui ne l'est pas est capable de maintenir dans une traduction artistique l'équilibre entre la valeur de cognition et la valeur esthétique de l'original. Le remarquable poète et traducteur MIKOLA BAJANE est un maître reconnu de cette synthèse.

En traduisant du géorgien le poème de CHOTA ROUSTAVELI *Le Chevalier à la peau de tigre* (Vepkhistkaosani), BAJANE a mis au point, en ce qui concerne les mètres et les strophes, une forme originale autrefois inconnue en poésie ukrainienne. Les trochées à huit pieds de ses quatrains, qui s'appuient sur une rime unique, permettent un rapprochement maximal de l'original et donnent une idée de l'originalité du « chairi », pied dont CHOTA ROUSTAVELI s'est servi pour composer son poème, sans violation quelconque de la langue ukrainienne. Il est intéressant de noter que cette forme originale, qui synthétise les particularités de la versification géorgienne et ukrainienne, s'est acclimatée non seulement dans la traduction. Elle a, de même que l'hexamètre ukrainien, enrichi également la poésie originale ukrainienne. L'alliage du national et du non national apparaît, certes, dans la traduction mentionnée et les autres traductions de BAJANE, non seulement dans la sphère de la versification, mais aussi dans celle de la poésie, de la vision imagée du monde, dans l'utilisation des moyens stylistiques du langage poétique.

La tendance à s'adresser aux poèmes ayant une forme complexe, voire raffinée, est caractéristique de BAJANE traducteur. En 1974, on a vu paraître à Kiev un recueil de poèmes de RAINER MARIA RILKE interprétés par BAJANE. Celui-ci ne cherchait pas à simplifier le célèbre poète autrichien. La lecture de RILKE est un travail et non pas une distraction semble affirmer le traducteur par son ouvrage. Aussi bien les sombres *Élégies à Duino* (Duineser Elegien) que les lumineux *Sonnets à Orphée* (Die Sonette an Orpheus) révèlent aux lecteurs un monde

poétique agité, inquiet, imprégné de tension intérieure. Les prosaïsmes inattendus de Rilke, aussi bien que ses « réticences » et la richissime instrumentation phonétique de ses vers, tous ces traits propres à l'original sont passés de façon tout à fait naturelle dans les traductions de BAJANE qui résonnent comme des modèles sublimes de la poésie ukrainienne moderne.

La publication en 1977 de la première traduction intégrale de la *Divine Comédie* de DANTE a été ces derniers temps un événement marquant dans la vie culturelle de l'Ukraine. Cette traduction est due à YEVHÈNE DROBIAZKO, un vétéran parmi les traducteurs ukrainiens. La traduction très soignée, que DROBIAZKO a dotée d'un commentaire détaillé composé par lui-même reflète la pluralité stylistique de l'œuvre monumentale de DANTE, les monologues dramatiques des personnages de *l'Enfer*, la satire mordante des invectives politiques de l'auteur, la profonde tendresse avec laquelle il s'adresse à la bien-aimée, la complexité de ses raisonnements théologiques.

Ces derniers temps, le poète ukrainien bien connu DMITRO PAVLYTCHKO a commencé à travailler avec succès dans le domaine de la traduction artistique. Un recueil de poèmes de l'éminent poète cubain JOSÉ MARTÍ traduits par PAVLYTCHKO est sorti en 1977. Il a réussi, en particulier, à trouver les correspondances adéquates des rimes assonantes traditionnellement employées dans les vers composés en langue espagnole, mais inusitées en poésie ukrainienne. En traduisant MARTÍ, PAVLYTCHKO a été le premier à faire connaître ce poète aux lecteurs ukrainiens. Et en ce qui concerne la traduction des poèmes du poète bulgare KHRISTO BOTEV, PAVLYTCHKO est entré en émulation avec les célèbres poètes PAVLO TYTCHINA et VLADIMIR SOSSIOURA qui avaient traduit BOTEV avant lui. Les nouvelles traductions éliminaient les infidélités et les aspérités des traductions précédentes, elles étaient plus proches de l'original par leur rythme et leur intonation.

De nos jours, l'émulation dans le domaine de la création est un fait courant en ce qui concerne la traduction artistique en langue ukrainienne. En 1975, on a vu paraître un recueil de poèmes de PAUL ÉLUARD traduits par MIKHAIL MOSKALENKO. ÉLUARD avait déjà été traduit en ukrainien. En particulier, plusieurs de ses poèmes avaient été inclus dans l'anthologie en deux volumes; *La constellation de la poésie française* de MIKOLA TERECHTCHENKO. S'il est juste d'affirmer que n'importe quelle œuvre poétique véritable est polysémantique, cela est doublement juste en ce qui concerne les poésies de PAUL ÉLUARD, car l'originalité de sa poésie donne lieu à des interprétations différentes de beaucoup de ses

vers. MOSKALENKO a donc largement usé de son droit d'interpréter à sa manière des poèmes déjà traduits et a démontré le bien fondé d'une nouvelle interprétation de ces poèmes.

La coexistence de plusieurs traductions d'une même œuvre enrichit grandement la littérature réceptrice de ces traductions. Elles donnent aux lecteurs la possibilité de mieux connaître l'original. C'est ce qui s'est passé notamment avec la poésie de FRANÇOIS VILLON. MIKOLA TERECHTCHENKO a de préférence interprété ses poésies sur le plan « humain » en évitant de nombreux détails liés à une époque éloignée de nous, tandis que LÉONIDE PERVOMAÏSKI, au contraire, a renoncé à certaines généralisations évidentes afin de recréer des détails caractéristiques. Dans certains cas, le traducteur a même couru le risque de « la mise en lumière » de passages énigmatiques en s'appuyant sur les détails connus de la biographie de VILLON.

La pluralité des traductions dans le patrimoine culturel ukrainien, qui font ressortir l'une ou l'autre facette de l'original, facilite la composition de collections en plusieurs volumes d'œuvres d'autres classiques. Ainsi, les auteurs de la collection en quatre volumes des œuvres de HEINRICH HEINE, éditée à Kiev dans les années 1972 à 1974, avaient à leur disposition un grand nombre d'œuvres lyriques de ce poète allemand maintes fois traduites en langue ukrainienne, dont les traductions faites au XIX<sup>e</sup> siècle par IVAN FRANKO et LESSIA UKRAÏNKA et les traductions de ces dernières années. La situation est analogue en ce qui concerne la grande *Anthologie de la poésie polonaise* (en deux volumes) en voie de composition actuellement et qui embrasse une période allant du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, et en ce qui concerne aussi les anthologies de la poésie biélorusse, moldave et bulgare qui ont été éditées dernièrement. La parution de l'anthologie bulgare a été un événement particulièrement marquant. Cette collection en deux volumes des œuvres de poètes bulgares, créée sous la direction et avec la participation active du traducteur

bien connu DMITRI BIÉLOOUS, a été hautement appréciée non seulement par l'opinion ukrainienne, mais aussi par l'opinion littéraire bulgare.

L'affluence de forces nouvelles dans le domaine de la traduction artistique est une des caractéristiques de la dernière décennie. À côté des maîtres de la génération aînée tels que VASSIL MYSSIK, auteur de brillantes traductions des œuvres de BURNS et d'OMAR KHAYYAM, STÉPAN KOVHANIUK, traducteur de nombreuses œuvres en prose russes et polonaises, DMITRO PALAMARTCHOUK, qui a traduit les sonnets de SHAKESPEARE et qui travaille actuellement à la traduction des poésies de BYRON, FÉOFAN SKLAR, qui a édité récemment un livre d'œuvres lyriques de RONSARD, on a vu apparaître des noms nouveaux. Il convient de citer parmi eux ceux d'EVGÉNIE POPOVITCH, un subtil interprète de THOMAS MANN et HERMANN HESSE, qui recrée la polyphonie stylistique de ces auteurs, de YOUNI LISNIAK, qui traduit DICKENS et ANATOLE FRANCE et sent avec une acuité particulière les images satiriques et grotesques, de VLADIMIR MITROFANOV, un talentueux traducteur de BRECHT et des prosateurs américains contemporains, de VSÉVOLOD TRATCHENKO et de MOÏSSÉI FICHBEIN, qui reproduisent avec beaucoup de maîtrise la poésie française de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle si difficile à traduire. Une contribution de poids à l'art de la traduction est toujours apportée par les poètes connus de la génération moyenne: IVAN DRATCH (il traduit BAUDELAIRE, ÉLUARD et des poètes soviétiques russes et biélorusses) et VITALI KOROTITCH qui traduit WHITMAN, ELIOT et les poètes américains contemporains.

En ce qui concerne l'affirmation et le développement de l'école soviétique de la traduction artistique, un grand rôle a été joué par les travaux théoriques de MAXIME RYLSKI, OLEKSI KOUNDZITCH (1904—1964) et de leurs continuateurs. Cette unité de la théorie et de la pratique est le gage du développement ultérieur de la traduction artistique en Ukraine.